

# I COULD BE EASY TO SWALLOW

*Quels sont les mots qui vous manquent encore ? Qu'avez- vous besoin de dire ?  
Quelles sont les tyrannies que vous avalez jour après jour et que vous essayez de faire vôtres,  
jusqu'à vous en rendre malade et à en crever, en silence encore ?*

Audre Lorde, *Transformer le silence en paroles et en actes*

Je pourrais être facile à avaler pourtant je ne le suis pas et c'est assez visible que je ne rentre pas dans ta bouche et imagines que tu me mettes dans ta bouche, que tu me goûtes, que tu me mâches, chaque morceau de moi coincé entre tes dents et collé contre ta langue, que tu m'avales avec tous mes mots. Est-ce que tu aurais pu avaler mes mots? Est-ce que tu aurais pu porter mes mots à l'intérieur de toi, tous ces mots que je n'ai pas encore eu besoin de dire, pas encore osé prononcer et tous les mots que je n'ai pas encore eu le temps d'imaginer? Alors, c'est que tu ne sais pas que je passe des heures au quotidien à inventer mes nouveaux mots et qu'ils sont parfois indigestes. Mais je préfère les mots indigestes aux tyrannies du silence, je préfère être parfois incertaine, instable, je préfère glisser et tomber, et je préfère même me tromper, que d'être sans-mots.

Rassemblant des propositions d'Aso Mohammadi, Nathalie Preisig, Gianmaria Andreetta et Ivan Cheng, I could be easy to swallow marque le premier anniversaire de l'Espace 3353 et du collectif HOY, et inaugure un second cycle annuel de programmation qui rassemble des pratiques artistiques portant leur attention sur *la mise en voix de récits*. Le sujet de cette première exposition est tour à tour chien, marionnette, machine, mère - qui explore l'être- fixe, -mobile, -absent, -semblable et transformé, -invisible, - trop fort, - multiple et unique, -silencieux, -résistant, -forcé et enclin.



**NATHALIE PREISIG**

**SHHH**

Réalisée à partir de matériaux industriels et électroniques détournés pour fonctionner d'eux-mêmes, l'installation *SHHH* explore la théorie de la « vallée dérangement » ou « vallée de l'étrange » du roboticien japonais Masahiro Mori, qui soutient l'hypothèse selon laquelle les répliques anthropomorphiques de certaines entités robotiques pourraient créer une sensation d'inquiétude, de rejet voire de peur chez l'humain. Composée de canaux flexibles reliés à un système de vannes qui s'ouvrent et se ferment pour laisser passer l'air, déclenchant ainsi une chorale de respirations artificielles amplifiée par des microphones, l'installation évoque les systèmes et fonctionnements du corps humain - l'abstraction prend le pas sur l'anthropomorphe mais suggère une possible identification.

**ASO MOHAMMADI**

**FOLON**

Les deux photographies présentées font partie de la série FOLON qui mêle prises spontanées et mises en scène. Favorisant une approche instinctive et intime de la pratique photographique, la série trouve sa linéarité dans la récurrence des lieux - maison et rue - et des modèles - amis et famille. Le visage de la mère est ici recouvert d'un sac plastique qui l'aide à respirer, ou l'en empêche, alors que la gueule du chien est maintenue ouverte pour le retenir de mordre, ou le forcer à sortir ses canines.

**GIANMARIA ANDREETTA & IVAN CHENG**

**CUFF WITHOUT DUCK / SMOG OU SOLEIL**

**The crypt in the church I like  
has two big crystal candles  
with glass bulbs gone**

Réalisée à l'occasion de cette exposition, l'installation de Gianmaria Andretta et Ivan Cheng est composée d'une sculpture métallique, d'une publication et d'une performance. La boîte - qui suggère par sa forme la boîte du magicien - contient une « marionnette » animée lors d'une précédente performance. La publication situe et fictionnalise la visite de deux personnages de l'appartement de Donald Judd, récemment restauré et transformé en attraction culturelle. Le récit, entrecoupé d'anecdotes et de descriptions se déplaçant à travers plusieurs lieux et temporalités, s'aligne en logique avec la boîte en aluminium et laiton. Celle-ci repose ici comme un relique - objet précieux, caché et conservé.

Ivan et Gianmaria remercient Bastien Gachet et Emilie Ferrat.